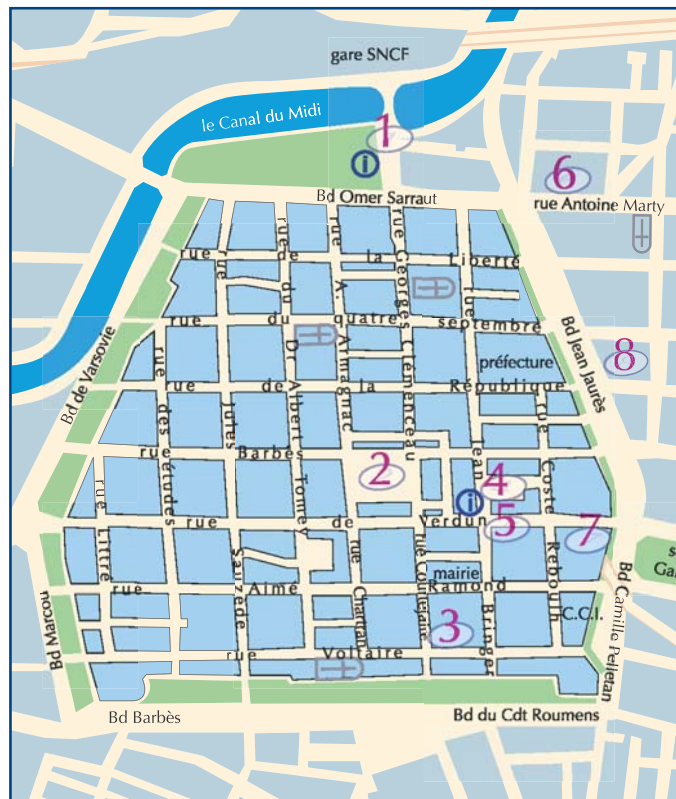


La ville basse de Carcassonne a été créée au XIII^{ème} siècle sur un plan géométrique, d'où son nom de bastide. Par la suite, chaque siècle a apporté sa contribution et l'importance des réalisations des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles explique que nous nous contentions d'évoquer sa seule partie orientale, celle qui regarde vers la Cité.



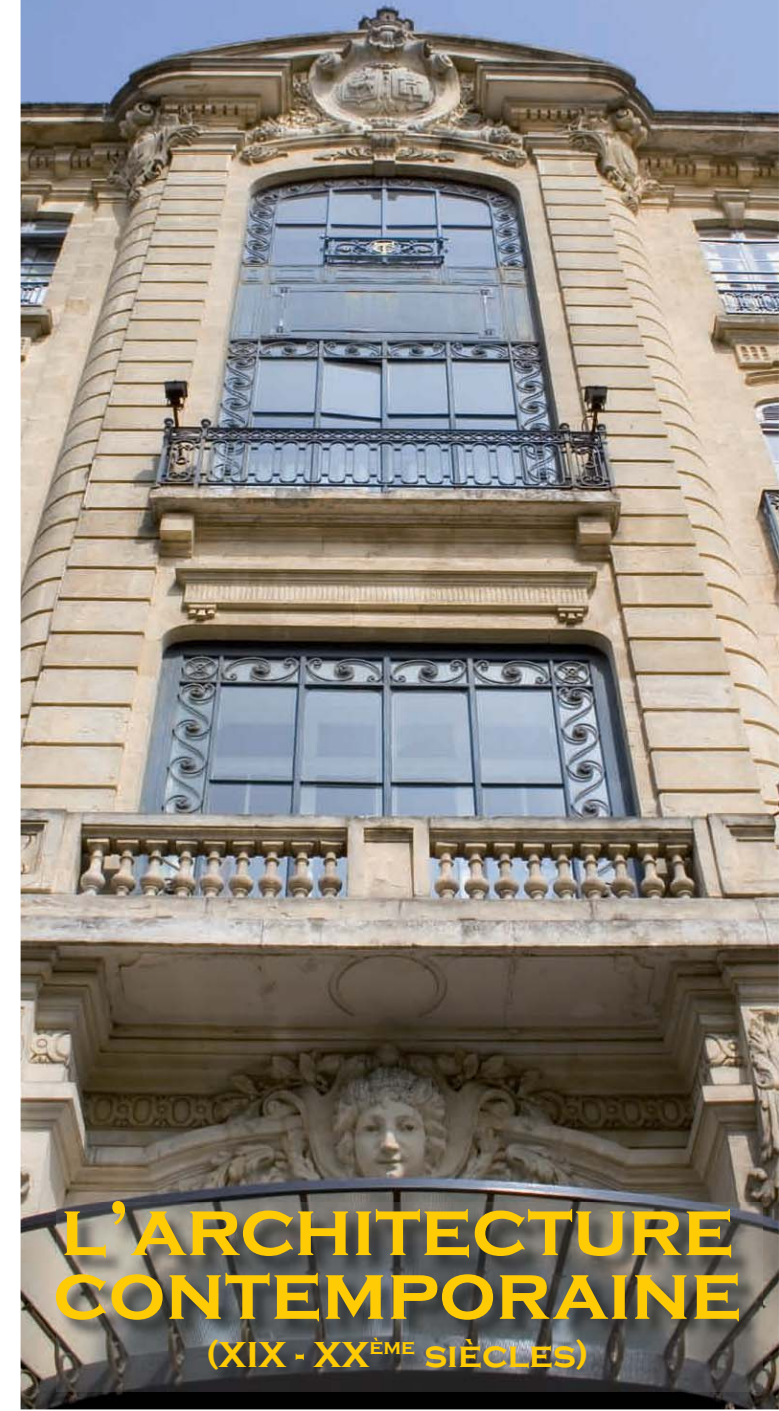
- 1 - Le canal du Midi et ses abords
- 2 - La place Carnot
- 3 - Le théâtre municipal Jean Alary
- 4 - La place de Lattre de Tassigny
- 5 - La chapelle des Dominicaines
- 6 - Le cinéma Odéum
- 7 - Le musée des beaux-arts
- 8 - Le palais de justice



Commission extra-municipale
du Patrimoine

CARCASSONNE

UNE BASTIDE MÉCONNUE



**L'ARCHITECTURE
CONTEMPORAINE**
(XIX - XX^{ÈME} SIÈCLES)

1 - Le canal du Midi et ses abords



Le port a été inauguré en 1810, en même temps que l'actuel tracé dans la ville. A l'origine, en effet, le canal de P-P. Riquet contournait Carcassonne par le nord. Le pont Marengo, comme la plupart des ponts sur le canal, rappelle la victoire de Napoléon Bonaparte en Italie.

La création du port explique la mise en place du jardin André Chénier en 1827, avec l'élévation d'une colonne en marbre de Caunes d'environ 7m, entourée de deux fontaines à vasque. Au centre de cet espace se trouve la statue d'Hélène représentant la ville d'Elne et, à l'extrémité occidentale, le buste par P. Ducuing d'Omer Sarraut, maire de la ville en 1887, dont les fils Albert et Maurice eurent un destin national.

En 1857, l'arrivée du chemin de fer provoqua une deuxième étape dans l'aménagement de ce secteur. Les touristes attirés par la Cité étant de plus en plus nombreux, l'hôtel Terminus fut inauguré en 1914 ; cette réalisation de l'architecte Belin était exceptionnelle pour l'époque. Elle représentait une superficie de 2 500 m² sur quatre étages, avec 125 chambres et appartements, salon de coiffure, café, garage, et une salle de spectacle, devenue le Colisée.



2 - La place Carnot

En face de la gare, s'ouvre la rue G. Clémenceau qui mène à l'ancienne place aux Herbes. Au centre, la fontaine monumentale date du XVIII^e s. La façade occidentale, inspirée de l'Antiquité, fut réalisée selon un projet d'ensemble adopté en 1844-1845 pour remplacer les anciens couverts de bois.

Au sud, une brasserie est logée dans un immeuble de 1894 qui constitue l'un des rares témoignages de l'architecture métallique subsistant à Carcassonne. L'ensemble repose en effet de haut en bas sur des colonnes de fonte qui avaient permis de réaliser de larges ouvertures vitrées et une coupole-verrière. Une statue de Saint Vincent de Paul domine le bâtiment. Elle indique que le propriétaire de l'époque appartenait aux «Conférences de Saint Vincent de Paul» association caritative bien connue.



A l'est, la Société générale a fait construire un bel immeuble en 1910 et dans la rue Barbès, la chapelle Saint-François Xavier fut réalisée sous la monarchie de Juillet.

3 - Le théâtre municipal Jean Alary



Construit de 1933 à 1935 sous la direction de Marcel Oudin secondé par le Carcassonnais Raymond Esparseil, il a mis en œuvre des techniques nouvelles alors comme le béton précontraint.

L'édifice, décoré de travertin romain, orné de colonnes et de pilastres en marbre voit triompher le style des années 1930. L'«ancienne mairie» qui le prolonge date de la même époque.

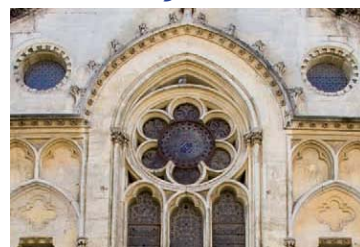
4 - La place de Lattre de Tassigny

La poste centrale a remplacé en 1905 le couvent des Cordeliers installé en ces lieux en 1570. A l'angle des rues de Verdun et Jean Bringer, l'immeuble occupé par l'Office Municipal de Tourisme a été érigé à la même époque. Sous le nom de la «Belle Jardinière», s'y trouvait un magasin de vêtements.

L'immeuble qui lui fait face, de l'autre côté de la rue Jean Bringer, a été édifié entre les deux guerres mondiales par l'architecte Paul Enderlin.



5 - La chapelle des Dominicaines



Bien que de style gothique, cet édifice date du XIX^e siècle. Après le départ des religieuses, la chapelle connut diverses affectations : école libre, puis magasin d'antiquités pour devenir aujourd'hui un lieu d'expositions temporaires.

6 - Le cinéma Odéum

Edifié en 1926-1927 sur les plans de Paul Enderlin, ce théâtre-cinéma comprenait une salle de 1500 places et au premier étage une verrière promenoir aujourd'hui obstruée.



7 - Le musée des beaux-arts



A l'extrémité orientale de la rue de Verdun, dans l'ancien présidial (tribunal sous l'Ancien Régime), le musée héberge dans son hall le buste du peintre Jacques Gamelin (1738-1803) par Falguière, tandis que sous les arcades de la cour on découvrira le préfet de police Eugène Poubelle (1831-1903) dû à Denys Puech. Rendu célèbre par l'invention du récipient qui porte son nom, Eugène Poubelle était Audois par alliance car il avait épousé la fille d'un sénateur du département.

La façade de ce boulevard a été terminée en 1901 ; de style néo-classique, elle prenait la place de l'ancien rempart et ses niches devaient abriter les statues de célébrités locales.



En face, l'école Jean Jaurès fut inaugurée en 1928, lors de la venue du président de la République Gaston Doumergue ; elle est l'œuvre de Paul Enderlin qui en fit la plus grande école de la ville.

En suivant le boulevard vers le sud, on découvre la caisse d'épargne : l'ouverture au public du bâtiment actuel date de 1894. Au-delà la Chambre de Commerce est logée dans un bel hôtel du XVIII^e s.

Si on se dirige vers la Cité, la rue des Trois Couronnes mènera au pont Vieux (XIV^e s). On admirera au passage le Dôme, vestige de l'Hôtel - Dieu du XVIII^e s, puis Notre Dame de la Santé (XVI^e s) qui a pour vis-à-vis l'ancien hôpital général du XVIII^e s.

8 - Le palais de justice

L'actuel tribunal fut construit de 1849 à 1861 pour remplacer l'ancien présidial de la rue de Verdun. On remarquera les maisons qui l'entourent ainsi que celles du boulevard Jean Jaurès, dont plusieurs ont été construites dans la seconde moitié du XIX^e s. par les architectes Marius Esparseil et Léopold Petit.

